

En traduisant *Homer and the Aether*. Modernisme et Shakespeare dans l'*Iliade*

“*Chante, Déesse, du Pèlèiade Achilleus la colère désastreuse.*” Leconte de Lisle

CES QUELQUES MOTS, les premiers de l'*Iliade*, retentissent en tout amateur de littérature. Pourtant, leur familiarité n'a d'égale que leur pluralité. C'est que la réception de l'œuvre d'Homère contient en elle l'histoire même de la traduction et de la diversité des langues. L'écrivain argentin Borges y voyait une bibliothèque de la littérature mondiale, constituée de chacune de ses traductions, comme autant de fenêtres découpées sur le monde.

C'est pour faire connaître la contribution de John Cowper Powys à une telle bibliothèque que j'ai choisi de traduire *Homer and the Aether*¹ en français dans le cadre d'un mémoire de recherche à l'Université d'Aix-Marseille. Cette réécriture de l'*Iliade*, du point de vue de l'Aether, figure divine capable de plonger au cœur de la conscience des êtres et des choses, ne compte pas parmi les œuvres les plus reconnues de l'auteur. Pourtant, le jeu constant de cette œuvre avec les notions de traduction et d'adaptation en fait une véritable mine d'or pour le champ de la traductologie. Je tâcherai ici de résumer les principales conclusions de mon travail.

La traduction ne pouvant se passer d'une étude de la réception, j'inscrirai en premier lieu l'œuvre de JCP dans son contexte littéraire. Celui-ci commence bien entendu par les différentes traductions de l'*Iliade* et se poursuit par les affinités entre JCP et le modernisme. J'évoquerai alors les spécificités de l'interprétation powysienne de l'épopée homérique, avant de conclure sur les principaux enjeux de ma traduction de cette œuvre vers le français.

Le projet de JCP a pu susciter l'impression d'être celui d'un vieil homme, se plaisant dans ses dernières années à lire et relire l'*Iliade*. Une hypothèse peut-être avancée par l'écrivain lui-même: “Mon plus grand plaisir aujourd'hui [...] je crois bien le trouver dans la lecture d'Homère”². Si cette œuvre taxée de facilité n'a pas suscité l'engouement de la critique, elle s'inscrit pourtant dans la longue histoire de la réception de l'*Iliade*, et trouve en cela sa justification.

Le premier manuscrit connu de l'épopée, la vulgate alexandrine, remonte au II^e ou III^e siècle avant notre ère. Elle comporte une particularité inattendue: les scholies. Ces commentaires visaient à corriger certaines erreurs linguistiques qui auraient été transmises par les rhapsodes³ ou à interroger l'authenticité des vers. Dès lors, les manuscrits de l'*Iliade* se caractérisaient par la présence de ces scholies, qui s'inséraient parfois entre les vers de l'œuvre. Car dès l'Antiquité, la question homérique a passionné les lettrés et ceux-ci discutaient longuement de la paternité de l'*Iliade* comme de l'identité de son auteur. Ce doute créait ainsi un terreau favorable pour les adaptations et transpositions de l'œuvre. Mais les jeux littéraires autour de l'*Iliade* furent également favorisés par le style formulaire qui la caractérise. Le critique littéraire français Gérard Genette affirme ainsi de l'épopée qu'elle est: “non seulement une cible toute désignée pour l'imitation plaisante, et le détournement parodique, [elle] est constamment en instance,

¹ Powys, *Homer and the Aether*, Macdonald, London, 1959.

² John Cowper Powys, *Autobiographie*, tr. M. Canavaggia, Gallimard, 1965, p.350.

³ Dans la Grèce ancienne, chanteur qui allait de ville en ville, récitant des poèmes épiques ou homériques.

voire en position d'autopastiche et d'autoparodie involontaires."⁴ Le *Margitès*, autrefois attribué à Homère, apparaît comme la première illustration de ce phénomène: Aristote y voyait en effet le pendant comique narratif de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*⁵.

Si les parodies des épopées homériques ont continué de susciter l'enthousiasme, le genre n'est pas le seul à avoir joué avec le texte initial. En effet, les traducteurs de l'*Iliade* du XVIII^e siècle n'ont pas hésité à couper le texte ou à en remanier le sens afin de l'adapter aux mœurs de l'époque. Ces traductions, que le linguiste français Georges Mounin a appelé les "belles infidèles"⁶ ont ainsi considérablement modifié le texte homérique, et contribué à brouiller les frontières entre traductions et adaptations de l'*Iliade*. Nous pourrions évoquer celle de Madame Dacier⁷, où de nombreux vers jugés vulgaires furent supprimés afin de ne pas heurter le goût du public français et de lui faire voir la noblesse du style d'Homère. De telles traductions seraient aujourd'hui perçues comme des adaptations, mais elles témoignent de la capacité des œuvres homériques à être régulièrement mises au goût du jour.

Bien que JCP ne semble pas s'être inspiré directement de l'histoire de la réception de l'*Iliade* pour la réécrire, celle-ci éclaire toutefois *Homer and the Aether*. En effet, nous avons montré que l'*Iliade* est une œuvre particulièrement propice à l'adaptation. Si JCP a choisi d'en proposer sa propre version, c'est bien que cette possibilité est inscrite dans l'œuvre elle-même. Le flou entourant la paternité du texte et son style formulaire, qui invite à la citation comme au détournement, constituent un terrain favorable à la réécriture.

Il est à ce titre pertinent de remarquer que l'adaptation de JCP survient en 1959, suite à de nombreuses transpositions à première vue similaires. Le modernisme s'empare en effet des textes antiques—et surtout des œuvres homériques. Comment imaginer un lecteur de *Homer and the Aether* qui n'aurait pas l'*Ulysse* de Joyce à l'esprit? Au-delà de leur hypotexte homérique commun, les deux œuvres se rapprochent du point de vue du traitement de la conscience. La figure de l'Aether, fluide magnétique qui circule parmi les consciences, n'est pas sans évoquer le *stream of consciousness* d'un Joyce. Les deux adaptations diffèrent pourtant sur plusieurs points. La transposition de l'*Odyssée* dans l'Irlande du début du XX^e renvoie à l'œuvre d'Homère à travers un réseau complexe de thèmes suggéré par les intertitres⁸ de la première édition. Chez JCP, le contexte spatio-temporel est pleinement respecté, tandis que Joyce opère une transformation hétérodiégétique⁹ considérable. De plus, la distanciation ironique qui se dessine dans le roman de Joyce est presque absente de la réécriture de JCP. Enfin, JCP s'éloigne de Joyce du point de vue du rapport qu'entretiennent le langage courant et l'expression littéraire. Le critique George Steiner nous semble ici d'un grand secours :

⁴ Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil, "Points", 1982, p.27.

⁵ Aristote, *Poétique*, 4, 1448b 24.

⁶ Georges Mounin, *Les belles infidèles. Essai sur la traduction*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1994.

⁷ Anne Dacier, (1645-1720), femme érudite pour qui fut inventé le mot "traductrice" en français. Son *Iliade* paraît en 1711. *L'Odyssée* suit en 1716.

⁸ Genette, *op. cit.*, p.436.

⁹ Ici, selon le sens donné par Genette, "renversement de l'univers spatio-temporel du récit."

Depuis Homère, la littérature, l'expression de la vision suivaient la voilure de la langue. Après Mallarmé, tout ce qui compte en poésie ou presque, et une bonne partie de la prose qui oriente le modernisme va à contre-courant de l'expression normale¹⁰.

Là où Joyce privilégie un langage complexe, voire hermétique, notamment en ayant recours à des mots-valises, JCP semble aspirer à une littérature pré-moderne, où "l'harmonie entre la poésie et la langue courante"¹¹ demeure préservée. JCP vise avant tout à montrer le naturel de l'*Illiade*¹². Il a ainsi recours à un champ lexical qui renvoie au quotidien, tandis que sa syntaxe privilégie, à quelques exceptions notables près, la fluidité de l'action. De ce point de vue, sa stratégie évoque celle d'un Ezra Pound conseillant le docteur W.H.D. Rouse sur sa traduction en anglais de l'*Odyssée*. Il lui reproche d'employer un langage "[sorti] d'un conte de fées"¹³, et l'encourage vivement à renouer avec une expression naturelle : "un anglais vivant, réel"¹⁴. Les références à Pound et à Joyce constituent un appui précieux pour le traducteur. En effet, elles situent JCP dans le contexte du modernisme du XX^{ème} siècle, et rassurent le lecteur quant à la qualité de l'œuvre qu'il s'apprête à découvrir.

Bien que JCP ait eu l'intention de faire découvrir l'*Illiade* à un public de jeunes hellénistes à travers *Homer and the Aether*, sa réécriture n'apparaît pas comme la réinterprétation d'un mythe à l'aune de la modernité. Son adaptation semble plutôt faire valoir les traits qui se rapprochent de sa pensée originale. Au moment de la rédaction de son *walking commentary*¹⁵, Powys a 89 ans et la majeure partie de son œuvre derrière lui. Reconnu comme un écrivain des sensations, s'il aspire à jouir de la vie terrestre, il n'espère pas d'au-delà :

Non, bien que je jouisse énormément de ma vie actuelle, je ne veux pas du tout vivre après ma mort—pas du tout—Ô laissez-moi mort, prierai-je ma déesse favorite Pallas Athene [...] Je dis donc simplement à Dieu—va au Diable ! *Ce que je veux c'est rester mort*¹⁶.

Cette vision n'est pas sans rappeler celle d'Achille au pré des Asphodèles, confiant à Ulysse qu'il préférerait être un simple laboureur sur terre qu'un héros aux enfers¹⁷. De même l'interprétation powysienne de l'*Illiade* s'appuie sur une certaine sagesse homérique qui permettrait de connaître le bonheur terrestre et de jouir pleinement du quotidien. Le traducteur français de l'*Illiade* Paul Mazon voit dans cette œuvre une "somme de sagesse" dont il explique la portée : "L'homme est destiné à vivre, vivre est sa fin et sa dignité. Mais la vie ne s'affirme que par l'action, et l'action porte en elle-même sa récompense, le bonheur propre à tout être qui remplit sa fin."¹⁸

¹⁰ George Steiner, *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1998, p.252.

¹¹ Ibid., p.250.

¹² Powys, *Homer and the Aether*. Macdonald, London, 1959. "...what has made Homer for three thousand years the greatest poet in the world is his *naturalness*" p.11.[... ce qui a fait d'Homère le plus grand poète pendant trois mille ans est son *naturel*.]

¹³ *Ezra Pound II*, L'Herne, Paris, 1965, p.427.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Powys, *op cit.*, p.9.

¹⁶ Lettre à Henry Miller 6 août 1959, tr. B. Stassen, *Plein Chant*, 1988, pp.235-236.

¹⁷ Homère, *L'Odyssée*, Belles Lettres, Paris, 2003, p.103.

¹⁸ Paul Mazon, *Introduction à l'Illiade*, Paris, Les Belles Lettres, "Collection des Universités de France", 1967, pp.297-299.

Mais la manière dont JCP envisage la conscience, à mi-chemin entre un paganisme archaïque et le modernisme de son époque, éclaire également sa lecture d'Homère. JCP se saisit de ce problème—au cœur des préoccupations du modernisme—mais lui imprime un aspect profondément surnaturel—à contre-courant de son temps. Il envisage en effet la conscience comme un phénomène fluide, magnétique, susceptible de se transmettre aux choses inanimées, à travers leur interaction avec les hommes. Les éléments naturels, eux aussi, sont dotés d'une forme de conscience propre, et plus encore, d'une personnalité. Songeons notamment au soleil, présenté comme l'ennemi intime de Matt Dekker dans *Les Enchantements de Glastonbury*. Cette manière d'envisager les hommes et les éléments semble découler naturellement d'Homère. Paul Mazon souligne en effet que “les dieux de l'*Illiade* n'ont quelque noblesse que dans la mesure où le poète se souvient que certains d'entre eux incarnent les grandes forces de la nature.”¹⁹

On comprend ainsi ce qui a d'abord séduit Powys chez Homère. Il semble d'autant plus naturel que Powys ait voulu mettre en valeur “la façon dont [Homère] rend si vivant les objets inanimés [...] et [...] la manière dont il affronte courageusement la nature inattendue et fortuite de l'existence, symbolisée par les actes imprévisibles des dieux querelleurs de l'Olympe²⁰.” Il ne s'agit dès lors pas pour Powys de tourner en dérision l'épopée, mais bien de la ressusciter et de faire valoir en elle les traits qui se rapprochent le plus de sa pensée originale.

D'où la principale transformation que Powys opère sur le texte de l'*Illiade*. Il fait intervenir, tout au long de l'œuvre, l'Aether l'immortel, divinité unique, qui a le pouvoir de pénétrer la conscience des dieux, des hommes et des choses, mais surtout de la transmettre aux poètes.

J'insufflerai [à Homère] le plus grand de tous les dons, le pouvoir de lire les pensées des dieux comme des hommes. Je lui donnerai le pouvoir de lire les réponses les plus secrètes de toutes les formes existant dont s'est toujours revêtue la matière.²¹

L'*Illiade* qui résulte de ce don fait à Homère, mais qui préserve son propre style²², est ensuite l'objet des interventions directes de l'Aether, et confirme ainsi que cette divinité incarne la pensée de Powys.

Dans le texte, l'Aether agit comme une figure hyperbolique du narrateur omniscient utilisant la troisième personne. Il intervient régulièrement dans la narration, commentant les comportements des personnages confrontés à leur destin: JCP opère alors une transvocalisation, c'est-à-dire une transformation de la voix narrative de l'*Illiade*. Mais puisque l'Aether sait lire les pensées intimes, il opère également par transmotation, c'est-à-dire qu'il éclaire les motivations des personnages sous un nouvel angle. La réécriture powysienne supprime en effet la motivation de certains personnages afin de la remplacer par une autre. Il s'agit notamment du cas de Briséis, concubine et captive d'Achille. Dans l'*Illiade*, Briséis lamente la mort de Patrocle lorsque son corps est ramené dans la tente d'Achille.

¹⁹ Mazon, *op.cit.*, p.299.

²⁰ George Wilson Knight, “La Dèité énigmatique”, trad. François-Xavier Jaujard, *Granit*, ‘John Cowper Powys’, Paris, Automne/Hiver 1973, p.424.

²¹ Powys, *Homer and the Aether*, p.23, traduction A. Derome.

²² “I shall not meddle with the metre he uses nor with the rhythmic music of the words.” (“Je ne me mêlerai ni au mètre qu'il emploie ni à la musicalité rythmique des mots.”) *Homer and the Aether*, p.23.

Elle incarne alors une figure de pleurante et sa lamentation fait écho à celle qu'elle aurait déclamée pour son mari avant d'être capturée. Powys écarte cette motivation initiale pour la remplacer par une deuxième: Briséis serait en réalité amoureuse de Patrocle, double bienveillant et sensible d'un Achille brutal. Avec ses incursions dans les consciences des personnages, l'Aether apparaît comme l'incarnation scripturale de l'analyse dithyrambique pratiquée par JCP lors de ses conférences. Inscrite dans l'histoire de la réception de l'*Iliade* et influencée par le modernisme, *Homer and the Aether* éclaire ainsi la pensée critique de John Cowper Powys.



Enlèvement de Briseis - Bayerische Staatsbibliothek
de Wikimedia Commons

Après avoir établi la filiation littéraire de *Homer and the Aether*, il restait encore à le traduire en français. J'étais loin d'imaginer les difficultés que je rencontrerais. Il me semblait, naïvement, que le relais offert par l'hypotexte de l'*Iliade* suffirait à donner au lecteur français suffisamment de repères pour s'aventurer dans la réécriture de JCP. Peut-être aurais-je dû prêter attention à la mise en garde que JCP semble avoir laissée aux traducteurs dans son *Autobiographie*: "mon genre d'imagination, mon genre d'humour [...] et mon genre d'intelligence, sont exactement à l'opposé du genre d'imagination, d'humour et d'intelligence qui prédomine chez les Français."²³ Et en effet, l'imagination française s'accommode mal des irruptions soudaines du fantastique et du merveilleux, caractéristiques de JCP. Comment faire admettre au lecteur français le postulat de l'Aether, qui circule fluidement d'une conscience à l'autre?

La réponse était dans le texte, ou, plus précisément, dans un second hypotexte: celui de Shakespeare. Hector se voit affublé de l'épithète shakespearienne de "doux guerrier" tandis que les personnages s'opposent en une gémellité qui rappelle instantanément les couples du barde immortel. Or, tout cartésiens qu'ils soient, les Français ne se sont jamais offusqués des pouvoirs surnaturels d'un Prospero ou des aventures magiques d'un Bottom. Il s'agissait dès lors de faire sentir la voix shakespearienne qui émergeait nettement du texte. La tâche semblait ardue. Comment faire parvenir quelque chose de l'univers de Shakespeare présent dans *Homer and the Aether* sans brouiller les voix narratives déjà emmêlées de JCP et de Homère? En passant par la traduction de l'*Iliade*

²³ Powys, *Autobiographie*, p.378.

retenue par JCP. Réalisée par Augustus Taber Murray en 1924, elle s’articule autour d’un anglais qui retient quelque chose de la Bible du Roi James et des pièces de Shakespeare. La boucle se refermait, et je pouvais transmettre au lecteur français une idée concevable du merveilleux powysien, à travers la référence shakespearienne, appui précieux.

Demeurait pourtant la question qui, sans doute, a préoccupé plus d’un traducteur de Powys en français—celle de son style. La longueur de ses phrases ne paraissait pas un obstacle majeur, car en effet, JCP le souligne lui-même, elle trouve son équivalent dans la littérature française: “but such sentences can be found in Proust”²⁴ [mais de telles phrases peuvent être trouvées chez Proust.] En revanche, son penchant pour les rectifications et amplifications successives a soulevé plus d’une difficulté. Les figures de la répétition et du pléonasme qui les accompagnent ne trouvent pas toujours grâce chez nos académiciens. Selon le *Dictionnaire de l’Académie française*, le pléonasme “se prend ordinairement en mauvaise part, et signifie redondance vicieuse de parole”. De simple maladresse, le pléonasme devient vice sous la plume des régulateurs de la langue française! Si certains de nos plus grands écrivains, parmi lesquels Charles Péguy, l’ont sublimé en un procédé d’incantation quasi-mystique, le pléonasme demeure pourtant un sujet sensible en France.

Pourtant, la redondance me semble relever chez JCP d’un trait caractéristique de son narrateur: l’expressivité. En effet, le narrateur powysien est en interaction permanente avec son lecteur. La bienveillance de JCP envers son lecteur a déjà été relevée par Glen Cavaliero, qui envisage son écriture comme une “activité spontanée, une communication urgente qui unit l’écrivain au lecteur”²⁵. Cette expressivité semble se renforcer lorsque l’action atteint son point culminant. L’auteur tâche alors d’attirer l’attention du lecteur sur l’importance des événements qui se déroulent, tout en créant des effets de surprise qui amplifient l’intérêt du lecteur. Pour ce faire, il recourt aux pléonasmes dont nous parlions plus haut. Ainsi, lorsqu’au chant XX de *Homer and the Aether*, Poséidon s’apprête à sauver Énée des bras mortels d’Achille, le narrateur ralentit le cours de l’action afin d’en démultiplier l’impact: “this he accomplished very surprisingly and in a most unusual manner” [ceci fut accompli de façon très surprenante et de la plus inhabituelle manière.] Les deux compléments de manière ont la même signification et accentuent la tension dramatique de l’instant tout en installant une connivence avec le lecteur. En français, il semblait pourtant maladroit de les relier par un simple “et”. Afin de préserver cette précieuse complicité avec le lecteur, j’ai choisi de remplacer la conjonction de coordination par l’expression “pour ainsi dire”, qui semble rétablir en français l’expressivité indéniable du narrateur.

Toutefois, les figures de la répétition, habituelles chez JCP, revêtent dans le contexte d’une réécriture de l’*Iliade* un nouvel aspect. En effet, ces figures jouent un rôle précis dans le cadre de l’épopée. La répétition trouve un champ d’expression naturel dans l’amplification, figure de l’épopée qui vise à porter une idée à son comble en la développant. La répétition opère alors par gradation, et chaque terme répété se trouve orné de nouveaux compléments qui lui confèrent plus de force. La répétition, pourtant mal vue en français, retrouve ses lettres de noblesse lorsqu’elle se déploie dans l’épopée.

²⁴ Lettre à Marie Canavaggia, 2 avril 1956. (Collection privée)

²⁵ Glen Cavaliero, *John Cowper Powys: Novelist*, Oxford, Clarendon Press, 1973, p.5.

Ainsi j'ai tâché, tout au long de ma traduction, de préserver la polyphonie constitutive du texte, afin de faire valoir la pensée powysienne telle qu'elle s'illustre dans l'*Iliade*. Car en effet, nous découvrons dans *Homer and the Aether* une interprétation d'un texte antique digne de celles des plus grands modernistes, et capable de nous transmettre la pensée critique d'un auteur fondamental du XXème siècle.

Amélie Derome

Amélie Derome est ancienne élève de khâgne au Lycée Henri IV et diplômée de Lettres modernes à la Sorbonne. Elle étudie actuellement la traduction littéraire à l'Université Aix-Marseille.